

Il y a bien pire que l'angoisse de la page blanche...

*« La dépression,
c'est vivre dans un corps qui se bat
pour survivre avec un esprit
qui cherche à mourir. »*

Inconnu

*« Avant de vous diagnostiquer
une dépression,
ou une faible estime de soi,
assurez-vous d'abord
que vous n'êtes pas entouré par
des trous du cul. »*

Prêté à Sigmund Freud

XAVIER CASILE

**LA FILLE
AUX BASKETS**

ROMAN

GOOD HEIDI Production

3 bis Cours des Bastions
1205 Genève · Suisse

NOTE DE L'AUTEUR

« Etre créateur, c'est installer dans le monde quelque chose qui n'y était pas avant nous. Donc, pour l'être, il convient d'être un peu marginal, de marcher sur un sentier de montagne et pas sur l'autoroute. Or, les résilients, à cause des difficultés qu'ils ont traversées, ont quitté les chemins balisés. La vie, la société, les en a chassés. Très tôt, ils commencent à écrire le récit de leurs épreuves, même si ce récit n'est jamais publié et reste au fond d'un tiroir. » Boris Cyrulnik.

Ce récit, je l'ai sorti du tiroir.

Je le dédicace à mon fils, Antoine, et à ma femme, Carolina.

*Elle a toujours les ch'veux raides
Un pull et des baskets
Elle vient prendre un peu d'tendresse
Quand ça peut lui faire plaisir
J'n'aurai pas l'idée de la retenir.*

" La Fille avec des Baskets "
Michel Delpech et Alain Wisniak, 1975

CHAPITRE 1

LA DÉCLARATION

2008

- Chéri, il faut que je te dise un truc...
- Quoi.
- ...
- Quoi ?
- J'ai eu une histoire, mais c'est fini !
- Tu as eu une histoire... Je ne comprends rien à ce que tu me dis.
- Je t'ai trompé... Mais ce n'est pas grave...
- Hein ?
- C'est fini, t'inquiètes !
- Quoi ? Attends, c'est une blague !
- Chéri, c'est toi que j'aime !

* * *

Paul comprend maintenant pourquoi Elle lui a demandé de l'accompagner chez son psy : d'habitude, cela ne se fait jamais. On y va seul.

Elle l'amène donc chez son psy, à deux pas du Museum d'Histoire Naturelle de Genève, par ce beau matin pluvieux de septembre 2008. Elle le soutient plutôt vers son psy, car il marche comme un mort vivant, assommé par la nouvelle. Une femme d'âge mûr les accueille ; il va directement s'asseoir sur un fauteuil, le dos à la fenêtre. La psy à gauche et Elle à droite. Il est là, abruti, à les écouter pour « leur » séance. Leur séance de tortures...

- Alors Madame, lors de notre dernier rendez-vous, vous aviez souhaité venir avec votre mari afin de parler d'un sujet en particulier...

- Je lui ai dit.

- Comment ???

- J'ai dit à mon mari que je l'avais trompé.

- Mais Madame, je vous avais dit de ne pas lui dire !
Que nous allions régler cette question ensemble !

Il entend leurs voix mais il n'écoute pas. Il est anesthésié, sonné, dans un état léthargique. Elles se parlent et Elle n'en mène pas large. Il la regarde du coin de l'œil. On dirait une enfant qui a fait une bêtise... Sa psy est presque paniquée de le voir assis là, silencieux, le visage fermé. Elle a peut-être peur qu'il pète un plomb. Il s'amuse à l'observer. Oui, il s'amuse à observer cette conne qui n'a pas été capable de se faire écouter et

comprendre par sa patiente.

- Bon, je vais essayer de comprendre ce qui m'arrive. Ma femme vient de me dire qu'elle m'a trompé. Pourquoi. Peut-être est-ce ma faute ? J'y suis peut-être pour quelque chose.

Il tient ses mains comme un politicien. Le regard fixe. Il se lève et commence à tourner en rond tout en continuant à monologuer.

- C'est vrai que je suis moins drôle qu'avant. Je travaille plus puisque j'ai décidé de quitter un poste confortable dans la pub, à Paris, pour lancer ma maison d'édition, en Suisse, et sortir mon premier livre. Mais est-ce une raison pour me tromper ? On ne peut pas se parler si ça ne va pas ? Putain tu es ma femme, mon amoureuse, je t'ai toujours mise sur un piédestal. Et tu me trompes ! Mais c'est moi qui aurais dû te tromper après toutes ces années, les occasions ne manquaient pas sur les tournages ou avec toutes ces stagiaires. Et bien non. Tu vois, j'ai toujours été fier d'être ton mari. Je suis comme ça. On est un couple. C'est comme ça. Alors je veux bien prendre 50% des torts mais pas plus !

Non mais il s'entend parler ?

Il vient de dire devant témoin qu'il assume 50% de ce séisme car il est moins drôle qu'avant, qu'il est plus stressé car il vient de se lancer dans la vie de chef d'entreprise après 25 ans d'agences de pub !

Il est taré de raconter ça !

Et de le croire encore plus !

Il est surtout désespéré.

Il faut bien qu'il trouve un fautif, une cause, une raison, quelque chose. Sinon il va devenir dingue. Il regarde le Jura par la fenêtre.

- Mais ce que tu viens de me dire et de me faire, c'est dégueulasse. Je n'ai rien fait pour mériter cela.

Il se rassoit, les larmes aux yeux. Le silence est total. La psy blablatère des conneries qu'il n'écoute plus et sort son agenda pour fixer un prochain rendez-vous... Il se lève, ne salue personne et quitte cette « séance » de torture dans une colère froide, sans un regard pour Elle. La seule chose qu'il peut lâcher en partant est ce fion assez minable.

- C'est toi qui paye la séance.

C'est la seule chose qu'il a pu articuler pour ne pas éclater en sanglots devant Elle. Il repasse devant l'Eglise russe. Il passe prendre des affaires chez lui en Vieille-Ville et descend rejoindre sa voiture garée rue de la Treille. Dans la descente, il compose le numéro de téléphone de son analyste à Paris.

- Louis ? Bonjour c'est Paul, je peux vous parler là ?

- J'ai une séance qui commence dans 5 minutes...

- Elle m'a trompé. Elle vient de me le dire...

- Je vous écoute... Prenez votre temps...

* * *

C'est Elle qui lui a conseillé de consulter fin 1999. A cette époque il étouffait. Il ne supportait plus ni ses collègues en agence de pub, ni sa « belle-famille », ni ses parents, ni ses connaissances... Personne à part son fils et Elle. Et encore. Il en a donc déduit que c'était lui le problème et non pas les gens qui l'entouraient. Il avait passé trop de temps à chercher la faute chez les autres et à s'en prendre au monde entier. Alors il y est allé franco et dès la première séance, il a joué cartes sur table.

- Bon Paul, je peux vous appeler Paul ? Comme vous êtes réceptif, demandeur et apte à travailler, je pense que votre travail avec moi sera rapide car je ne vois chez vous aucun tabou, aucune gêne, aucun frein qui vous empêcheraient d'aller mieux et surtout d'être heureux.

10 ans.

Oui cela a été rapide avec lui...

Telle une pelote de laine ou plutôt un oignon qu'on épluche, à chaque fois qu'il « cassait l'os pour scruter la substantifique moelle », cet oignon faisait plus que lui piquer les yeux. Il le rendait malade. Mais bon. Aller chez son analyste, c'est comme se laver les dents : « on n'a pas envie de le faire mais après on se sent mieux ! »

* * *

Durant cette « drôle » d'après-midi, il fait comme si rien ne s'était passé. Il refait des blagues et travaille normalement. Il ne laisse rien paraître. Toutes les cinq

minutes il repense à Elle mais se refuse de sombrer. Il sait qu'ils se retrouveront ce soir... Et Elle le sait aussi. Il rentre normalement, il est content de retrouver sa famille... Son fils et son chat, sa Noisette. Partie de Lego Star Wars, penne Barilla à la tomate, sac d'école, lavage des dents, histoire, bisous, dodo. La vie reste normale pour son fils. Et elle doit le rester. Mais est-ce que ce sera possible...

Il ferme trois portes entre son fils et eux. Elle est assise sur ce canapé gris taupe, lui face à Elle, sur un pouf carré de la même couleur qu'il déteste depuis le début. Mais bon, Elle y tenait tellement à son pouf carré...

- C'est qui ?

- Tu ne le connais pas.

- C'est qui ?

- Mais ça sert à rien de...

- Putain ! C'est qui ?

- Tu te souviens en mai j'étais sorti avec Rapse pour la soirée du Quartier des Bains.

- Et ?

- On a diné avec deux banquiers qu'elle connaissait, c'était sympa comme soirée.

- Oui je me souviens tu m'avais dit que l'un des deux t'avait « un peu dragué » et que tu avais trouvé ça sympa...

Donc c'est un de ces deux connards.

- Mais c'est fini...

- Combien de temps ça a duré ?

- ...

- C'est le coup d'un soir ?

- ...

- Je veux savoir.

- Je ne sais pas moi... cinq mois...

- Quoi cinq mois ! Tu m'as menti pendant cinq mois !!!

Putain tu vas tout me cracher.

- De mai à septembre... Mais c'est fini... Arrête.

- Tu m'as trompé pendant cinq mois !!!

Et là, des souvenirs lui reviennent. Des faits qui sur le moment ne l'avaient pas interpellé. Maintenant ils reprenaient tout leurs sens... Il y a d'abord eu ce dîner à la maison avec sa vieille copine Rapse, originaire d'Istanbul et son con de bichon qui mangeait les petits fours sur la table basse ; ce qui la faisait beaucoup rire. Quelle conne avec son jeans troué et brodé pour faire jeune. A 50 ans il faut assumer son âge et ne pas s'en remettre en permanence à son chirurgien esthétique. Il y a un temps pour tout ; et elle savait qu'elle n'avait plus de temps à perdre pour trouver un dernier célibataire fortuné. « Ma Tête de Turc préférée » comme il la surnommait affectueusement depuis 20 ans avait bien changé. Elle avait même exigé, à son arrivée, que « je cache ma chatte » pour que son chien ne s'énerve pas. Maintenant, sans faire d'association d'idées scabreuse, cette salope n'aurait jamais dû rester chez lui. Cette représentation parfaite de la genevoise qui n'a rien à faire

de sa vie à part dépenser l'argent des autres, de leur mari divorcé ou de leur père disparu, elle l'a tellement saoulé qu'il est allé se coucher avant dix heures. Mais le mal était fait. Et le vers était en train de rentrer dans le fruit, plus mûr qu'il ne le pensait ou qu'il ne l'imaginait...

Jamais il n'aurait pensé qu'Elle pouvait un jour le tromper. Elle plaisait aux hommes, Elle savait comment les aguicher, il l'a vu faire durant quelques soirées un peu trop arrosées où Elle dansait un peu trop collée à des vieux beaux mythomanes. Mais une fois rentrée à la maison, c'est lui qui profitait de sa libido réveillée et créative. Alors pourquoi aurait-il dû s'en plaindre ?

Après ce dîner mémorable, Elle est sortie quelques temps plus tard avec sa « Tête de Turc » au printemps, lors d'une fête au Quartier des Bains, qui n'est en fait qu'une nocturne décrépie et vieillissante des galeries d'art genevoises au bord de la faillite. Ce fut sans lui. Revoir la Turc ne lui donnait absolument pas envie. Le lendemain, il lui demande comment s'est passée sa soirée.

- C'était cool, on a dîné après avoir vu quelques galeries, on était en terrasse, il faisait bon. Et puis on s'est fait « dragouiller » par deux mecs, deux banquiers je crois.

- Comme par hasard.

- Ma copine en connaissait un. Ils ont proposé d'aller boire un verre après mais elle y est allée tout seule.

- Encore heureux.

Mais l'histoire ne s'est pas arrêtée là.

Un samedi, alors qu'ils se préparent pour aller jouer au tennis, Elle lui annonce qu'ils sont invités par un des banquiers « dragouilleurs » à l'inauguration de sa banque, dans le quartier de Chêne-Bougeries.

- Et bien ce sera sans moi et sans toi.

- Mais ce sera sympa, on ne sort jamais.

- Il est hors de question que j'aille à une soirée où le mec qui organise a envie de sortir avec ma femme.

- Oh mais t'es nul...

- On n'ira pas. Un point c'est tout.

- Oh mais t'es chiant !

Il n'a jamais interdit à sa femme quoi que ce soit. Mais là, il a bien vu qu'elle était fâchée, énervée après lui, parce qu'il lui interdisait d'aller à cette soirée. Elle le lui a bien fait comprendre. Il avait l'impression d'être le Papa qui interdit à sa fille de sortir un samedi soir. Mais bon, il y a quand même des limites non ? Il se fout de sa vie sociale et il n'est pas prêt à tout pour boire une coupe de champagne gratuite et tiède. Et comme il dit toujours : « quand je vais à l'hôtel je ne demande pas aux autres de payer la chambre. »

Il ne pense vraiment pas être un macho. Alors, quand « il interdit » quelque chose à sa femme, fait rarissime, cela a tendance à avoir une certaine résonance. Il n'a jamais eu aucun doute sur Elle. Mais, bon, cela ne sert à rien de la tester...

Elle lui a fait payer cette frustration.

Et il a payé le prix fort.

- Tu m'as trompé pendant cinq mois !!! Mais comment peux-tu te regarder dans la glace !!!

Donc ce fameux soir, il l'observe s'empêtrer dans ses explications. Il est comme dédoublé. Il y a le Paul qui a mal au bide et qui cherche à comprendre ce qui lui arrive et le Paul observateur qui décide de s'énerver ou non. Il est deux personnes. Il ne se l'exprime pas. Car au fond de lui, il espère juste que c'est un mauvais rêve, qu'il va se réveiller de ce cauchemar. Pourtant il n'y a pas mort d'homme. Il n'est ni le premier ni le dernier à qui cela arrive. Oui, mais cela lui fait une belle jambe. Il a mal. Il a très mal. Il ne sait pas encore à quel point il a mal. Est-ce sa fierté ? son égo ? Non. Honnêtement il s'en fout. Il a mal parce que la femme qu'il a placé sur un piédestal depuis le printemps 1989 lui a menti et l'a trahi. Et il est triste comme un petit garçon. Il a les larmes aux yeux et pour exorciser sa peine, sa douleur, il veut tout savoir sur cette liaison. Il pose des questions de manière clinique, froide, haineuse.

- Il n'est pas venu ici au moins.

- Mais non.

- Alors où est-ce que vous baisiez ?

- Oh c'est bon ça ne sert à rien de...

- Réponds.

- Chez lui.

- Combien de fois vous avez couché ensemble ?

- ...

- Combien ?

- Trois fois.

- Trois fois en cinq mois ? Tu te fous de ma gueule ?

- Non, ce n'est pas ce que tu crois, ce n'était pas une liaison, c'est juste une histoire...

Au fond de lui il est comme soulagé : il ne sait pas si Elle lui ment ou le mène en bateau, mais il veut y croire et il la croit.

Trois fois en cinq mois. Ça passe mieux ... Il pose des questions car il ne veut pas imaginer ce qu'ils ont fait ensemble. Il veut qu'elle mette des mots sur ses actes. Et puis, il ne sait pas pourquoi cela lui vient à l'esprit, mais il lui demande une chose bien précise.

- Tu l'as sucé ? Il est venu dans ta bouche ?

- Non...

- Non quoi ?

- Non il n'est pas venu dans ma bouche si cela te rassure et en plus il n'aimait pas ça.

Quel naze ce type... Il se sent bêtement « soulagé ». C'est con, mais c'est comme ça.

- Ben il aime quoi alors ?

- Oh mais arrête, y'a pas que le cul... Et puis si ça peut te rassurer c'est un mauvais coup et il n'est même pas beau garçon.

- Ça ne l'a pas empêché de te sauter. Quelle salope.

- Et tu as joui ?

- Non.

- Jamais sur les trois fois ?

- Non.

- Attends tu couches avec un mec trois fois et toi tu ne prends pas ton pied ? Je ne comprends pas là.

- C'est lui qui avait envie.

- Il mettait un préservatif au moins.

- ...

- Non ?

- ...

- Putain mais t'es folle. C'est un enfer ! Mais t'es malade, t'as quel âge ! Tu es aussi conne que ces gamines qui couchent sans réfléchir à 15 ans mais toi tu en as presque 50 ! Mais quelle angoisse, quelle angoisse. Putain demain tu vas faire un dépistage du sida, tu vas te choper la honte de ta vie mais tu vas le faire parce que non seulement tu me trompes mais en plus tu amènes le danger chez nous ! T'as compris !!!

- Oui, oui, j'irai...

- Tu iras demain !!!

- Oui si ça peut te rassurer...

- Mais putain tu crois que tu es la seule qu'il saute ! Il doit se taper un max de connes comme toi sans compter les putes ! C'est sûr ! Mais putain t'as quel âge...

Et là, bien-sûr, arrive la question fatidique.

Evidente.

Classique.

- Pourquoi tu me l'as dit ?

- ...

- Tu ne pouvais pas garder cette merde pour toi ?

- Je voulais être honnête avec toi, te dire la vérité.

Je ne voulais plus te mentir. Je t'aime...

- Merci pour son honnêteté ! Je suis bien avancé maintenant. Tu sais quoi, ta culpabilité tu pouvais te la garder et t'étouffer avec. Parce que là, tu nous as mis ta merde en plein milieu du salon et ne compte pas sur moi pour nettoyer ! Tu voulais t'en débarrasser et te disculper en me l'annonçant. Pour moi c'est de la lâcheté. Tu n'assumes pas tes actes alors tu viens foutre le boxon chez les autres. Merci c'est réussi.

Pendant qu'il hurle après sa femme, au fond de lui, il comprend pourquoi Elle lui a dit. Il la comprend. Mais il ne l'accepte pas.

« Faute avouée à moitié pardonnée. »

Cela va être très compliqué avec lui.

C'en est trop pour lui. Ou bien il en a assez entendu. Il va se coucher dans une colère noire. Il se lave les dents. Il se regarde dans la glace. Il se trouve vieux avec ses yeux rougis et ses poches sous les yeux. Il ne cesse de l'insulter à voix basse. Son fils dort à cinq mètres... Il se couche et éteint les deux lampes de chevet. Il ne veut pas la voir se coucher à côté de lui. Elle sort de sa salle de bain, se couche et ne bouge pas. Lui non plus. Il a les yeux ouverts dans le noir. Tout est confus, tout

s'embrouille. Il n'arrête pas de se retourner. Il pleure en silence. Il l'insulte, il se répète, lui demande pourquoi elle lui a fait ça, pourquoi ci, pourquoi ça.

Pourquoi, pourquoi, pourquoi.

Au bout d'un certain temps, Elle se love contre lui. Il ne bouge pas. Il est à bout. Elle l'attire vers Elle, l'embrasse, prend son sexe et le fait pénétrer en elle. Il n'a pas envie de faire l'amour mais il a envie de « récupérer son territoire » qui a été souillé, profané. C'est SA Femme. Il est soulagé de jouir en elle et il se dit que : « allez ça va le faire, ça va passer, ce n'est pas si grave, je vais m'en remettre... » Il se dit que maintenant il va vite s'endormir et que cela ira mieux demain...

En fait, il est parti pour quatorze mois d'insomnie à cause d'une seule phrase. Mais ça, il ne le sait pas encore.

Il ne sait pas encore qu'il va perdre dix kilos.

Il ne sait pas encore qu'Elle va devenir bipolaire, alcoolique, dépressive à tendance suicidaire, accro aux médocs qui assommeraient un cheval et qu'il va vivre, son fils et lui, un enfer qui se terminera tragiquement le 6 janvier 2011.

*Elle a un esprit que j'adore
Un côté un peu mec
Elle part toute seule en auto-stop
Je m'dis que je ne la reverrai jamais
Mais elle m'appelle au secours
Quinze jours après.*

CHAPITRE 2

AVANT

1988 - 2007

Il l'a rencontrée par hasard dans une agence de publicité à Boulogne-Billancourt. Début 1988, il est rattrapé par l'armée alors qu'il travaille comm créatif depuis trois ans. C'est lors d'une permission, alors qu'il passe prendre un brief pour un boulot en free-lance, qu'il la rencontre. Ou plutôt ses baskets. Car il a une lubie : il regarde les chaussures des femmes. Puis les mains puis les seins. Et si l'ensemble lui plait, il lève la tête pour voir à quoi ressemble la propriétaire. Il a même retrouvé une copine dans le métro à la station Franklin Roosevelt en reconnaissant ses chaussures !

Alors ce jour de printemps 88, il se dirige vers le standard où une jeune femme est assise derrière un bureau. Et là, il voit une paire usée de Superga italienne